



CONSCIENCE ET IMPACT
ÉCOLOGIQUE PRÉSENTE SON

Manifeste pédagogique

POUR UNE VÉRITABLE TRANSITION
ÉCOLOGIQUE

Les actions de CIE :

L'association CIE travaille constamment sur 8 dispositifs d'action, chacun correspondant à un type de publics ou de lieux.

| | | | |
|----------------|----------------|---------------------|--------------|
| Ecole primaire | Collèges/lycée | Restaurateurs | Campus |
| Entreprise | Festivités | Structures sociales | Particuliers |

À travers ceux-ci, nous proposons trois types d'actions :

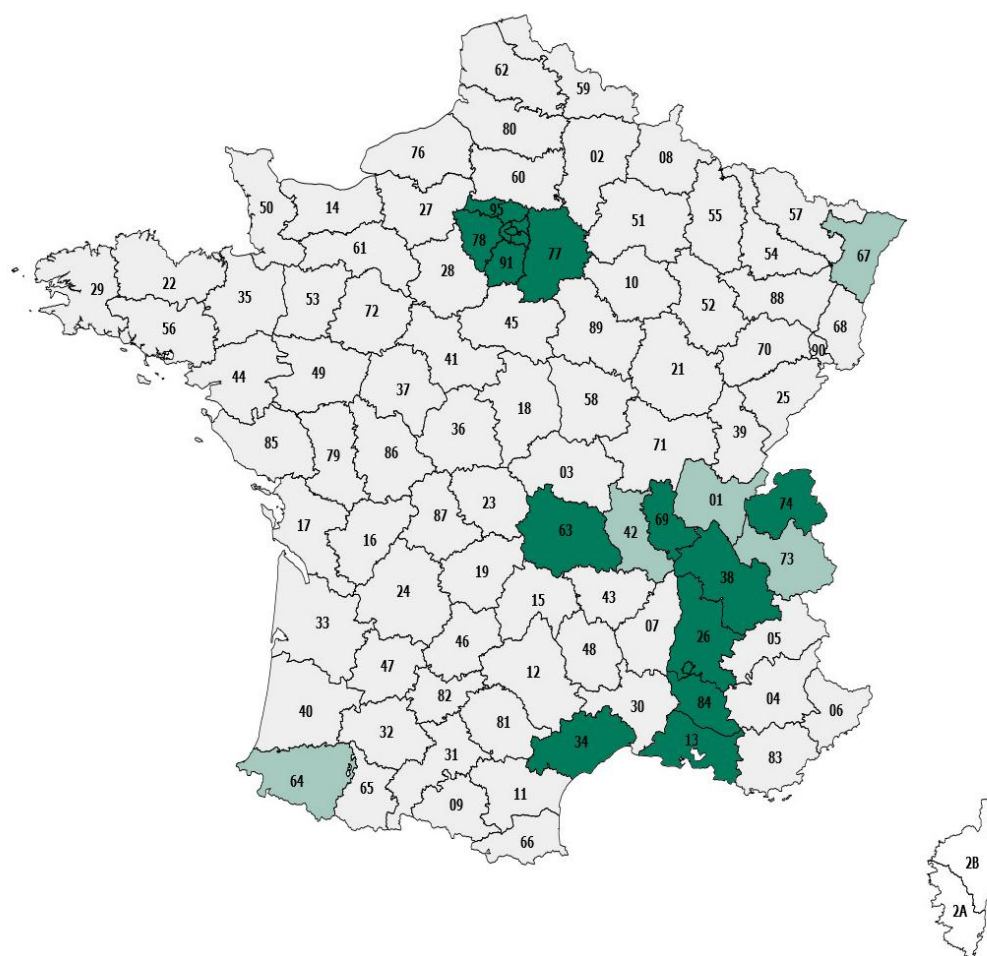
- Développer l'envie d'agir : montrer l'importance des enjeux voire le caractère d'urgence de ceux-ci à travers des présentations-discussions. Il s'agit notamment de « politiser » les enjeux afin de mettre en évidence le fait que la question écologique dépasse le seul impact sur la nature. Ainsi, la consommation abusive de ressources naturelles est par exemple facteur d'inégalités, de phénomènes de guerre, de faim dans le monde. Une personne s'intéressant à des problèmes de société mais n'ayant pas une sensibilité environnementale développée disposera tout de même d'une porte d'entrée pour porter un regard curieux sur ces enjeux malgré tout. L'association cherche à atteindre cet objectif par l'intermédiaire de présentations-discussions.
- Développer la capacité d'agir : mettre en avant les solutions individuelles, collectives et sociétales à travers des ateliers (créations de cosmétiques, réparation d'objets électroniques, conception de bombes à graines, potager, repérage des ingrédients à éviter, etc) ou des actions de terrain (gratifieria, ramassages de déchets). Ceux-ci doivent donc permettre de développer l'autonomie critique, symbolique et concrète des citoyens.
- Accompagner les structures et les événements sur des critères « Alimentation », « Energie », « Déchets » et « Sensibilisation » afin de permettre le développement d'éco-structures / d'éco-festivités. Dans les établissements scolaires, ce type d'animation prend la forme de « clubs environnement » au sein desquels nous formons les élèves et les aidons à proposer des améliorations du point de vue social ou environnemental au sein de l'établissement. Dans les structures professionnelles, il s'agit d'un diagnostic suivi de recommandations et d'un accompagnement sur le moyen / long terme.

CIE s'appuie avant tout sur des bénévoles mais se révèle être une structure tout aussi professionnelle que les associations faisant appel uniquement à des salariés.

Effectivement, nous sommes une association :

- D'Intérêt Général et labélisée « ESS ADN: structure à fort impact social »
- Agréée pour « la mobilisation de volontaires en service civique dans le domaine de l'éducation à l'environnement »
- Agréée « Jeunesse et Education Populaire »
- Adhérente et administratrice du GRAINE Auvergne Rhône-Alpes et de la Maison de l'Environnement de la Métropole de Lyon
- Soutenue par de nombreuses fondations

Conscience et Impact Ecologique a réalisé plus de 6000 animations en 7 ans dont 2176 en 2018. Au total, 110000 personnes environ ont bénéficié de ses interventions. Elle a su développer ses compétences en les diffusant géographiquement. Ainsi, CIE dispose désormais d'un groupe actif sur de nombreux départements.



- Départements avec un groupe actif
- Départements dans lesquels nous intervenons régulièrement
- Départements où nous pouvons intervenir

L'approche pédagogique

En tant que membres de l'association CIE, nous proposons une démarche d'éducation à l'environnement et à l'écologie politique. Notre approche est à la fois scientifique et sociétale et nous permet d'éveiller l'intérêt d'une très large partie de la population y compris celui des citoyens ne s'intéressant guère à la protection de l'environnement mais bien plus aux questions inégalitaires, humanitaires, économiques ou même sécuritaires. En d'autres termes, les animateurs de CIE sont capables de s'adapter à tout type de public notamment grâce à une pédagogie reposant sur 3 règles simples: crédibilité, professionnalisme quant aux informations et aux sources mobilisées (celles-ci devant parler au plus grand nombre), succession de temps d'animation réfléchi afin de faciliter l'adaptation au public et le contenu délivré, construction d'une proximité avec le public permettant d'installer une confiance mutuelle.

Nos objectifs ne se résument pas à la simple «sensibilisation» des publics. Effectivement, à travers nos animations, nous cherchons à :

- Faire de chacun d'entre nous un acteur: il s'agit du meilleur résultat que nous puissions espérer. Que ce soit par le biais de notre association ou de n'importe quelle autre structure engagée dans l'élaboration d'une autre société, nous souhaitons qu'un maximum de personnes s'implique de manière concrète suite à nos animations.
- Faire de chacun d'entre nous un éco-citoyen: en mettant en avant toutes les solutions individuelles que l'on peut appliquer au quotidien en matière d'alimentation saine et respectueuse de tous, de consommation d'énergie, de gestion des déchets et, tout simplement, de sobriété. Le but est également de renforcer l'autonomie des individus face à cette consommation. Il est essentiel que nous ne soyons pas dépendant de la consommation et des technologies pour se nourrir, prendre soin de soi, se repérer, communiquer...
- Faire de chacun d'entre nous un individu conscient et informé en déconstruisant un certain nombre de «mythes» qui constituent autant d'idées reçues sur les enjeux écologiques. Il peut s'agir aussi bien de la survivance de notre système de mobilité dans le temps, de notre consommation de viande journalière, de l'usage généralisé du plastique, de la nécessité de l'utilisation de produits chimiques dans l'agriculture, etc.

Pour parvenir à ces résultats, nous proposons une pédagogie s'appuyant sur des principes de l'éducation populaire, sur certains travaux scientifiques (laboratoire Triangle) mais aussi sur notre expérience. Idéalement, une intervention contiendra donc des temps dédiés à :

- Préparation de la salle : favoriser une salle espacée et si possible en faisant participer le public pour lui permettre d'endosser immédiatement un rôle d'acteur.
- La connaissance de son public : nous proposons au public de s'exprimer, de débattre, de donner son opinion en favorisant la participation de tous. Ce temps permet notamment d'adapter discours et exemples pour la suite de l'intervention en donnant la capacité à l'animateur d'anticiper les éventuelles réactions de déni.

(Formats privilégiés : débat mouvant, jeu rétrofuturiste ou pêle-mêle)

- Exposition des enjeux : ce temps doit permettre au public de prendre connaissance des enjeux, du caractère d'urgence mais aussi des connexions entre de nombreux enjeux de société (inégalités et dégradation de l'environnement par exemple). Malgré un caractère relativement descendant de ce temps pédagogique, nous créons un échange constant avec le public.

(Format privilégié : présentation-discussion)

- Réflexion : un temps individuel et / ou en groupe qui met les participants en posture réflexive quant aux solutions auxquelles on peut avoir recours pour faire face aux enjeux présentés.

(Formats privilégiés : atelier et papeboard visuel, débat mouvant)

- Apprentissage : Cela passe par des démonstrations de solutions concrètes grâce à des ateliers : création de cosmétiques, cours de cuisine, jardinage, prise de connaissance des outils numériques alternatifs ou des banques les plus éthiques, etc. Dans certains cas, il est possible de permettre aux publics de se confronter aux terrains en les mettant en position d'organisateur d'un événement ou simplement en les faisant intégrer les rangs d'une association.

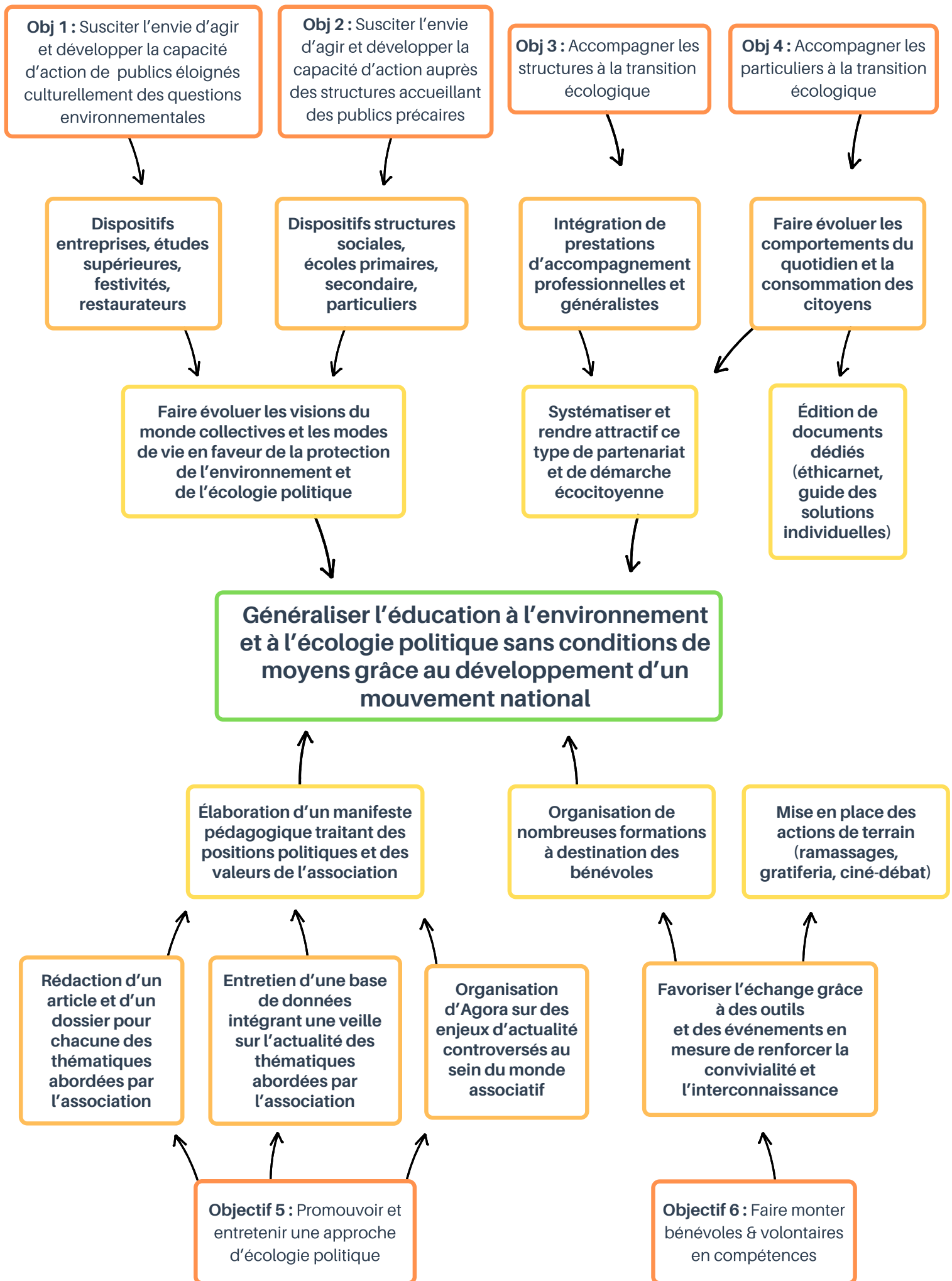
(Formats privilégiés : ateliers pratiques et / ou passage à l'action)

- Utopie : Le temps de l'utopie reste essentiel notamment si les enjeux évoqués s'avèrent inquiétants pour des publics qui n'y étaient pas familiarisés. Il va garantir à l'intervenant la possibilité de mettre en avant de bonnes nouvelles, de l'espoir, de répondre aux questions et surtout de rappeler le caractère indispensable de l'implication de chacun dans le changement social.

(Format privilégié : simple échange et discussion)

Si les aspects intellectuels, pratiques et réflexifs sont très présents au sein de ces temps pédagogiques, il est souvent pertinent de ne pas hésiter à ajouter une touche d'émotionnelle (vidéos, musiques) pour marquer plus efficacement une information ou un constat dans les esprits.

Le schéma associatif suivant résume parfaitement les objectifs de CIE et comment nous y répondons :



L'écologie politique dans notre discours

À sa naissance, l'être humain dispose d'un cerveau dont la spécificité est de ne pas avoir terminé son développement. Il s'enrichit donc en interagissant avec son environnement social. Sa force réside dans l'échange et le collectif comme le rappelle le sociologue Dominique Wolton : « l'essentiel pour l'Homme n'est pas l'image mais le contact »¹. C'est dans ce contexte que l'association CIE combat la normalisation disciplinaire qui tente de rendre les individus conformes à un modèle dans le but d'assurer la stabilité de la société néolibérale.² Celle-ci s'appuie sur ce que l'on appellera « le carcan néolibéral » composé de 4 piliers :

1 La publicité et la consommation : Un individu a l'occasion de visionner environ 2500 messages publicitaires chaque jour ce qui a une incidence évidente sur la formation de son cerveau. La publicité occupe tous les espaces publics comme privées (transports en commun, téléphone, etc), tous les temps (anniversaires, saint-valentin, etc), toutes les valeurs et les bonnes causes (liberté, nature idyllique, etc). Elle participe ainsi grandement à enfermer l'individu dans l'idée que la consommation est la réponse à chaque occasion et à anticiper toute critique du système en détournant son message. Enfin, les publicitaires encouragent le discrédit des «non conformes» en les ridiculisant, en les caricaturant et chaque citoyen est encouragé à inspecter son voisin pour s'assurer qu'il se trouve bien dans la norme.

2 Influences médiatiques : en France, 9 milliardaires disposent de 90% des titres de presse. C'est l'une des raisons pour lesquelles les médias tendent à maintenir le débat public et la présentation des enjeux dans un cadre idéologique construit sur des présupposés et intérêts jamais questionnés. Avez-vous souvent entendu le JT présenter l'origine sociétale de tel ou tel problème? La pression de l'audimat et la proximité idéologique des différents journalistes traitant l'information jouent également un rôle majeur dans l'entretien de ce cadre de pensée.

1. WOLTON Dominique, *l'autre mondialisation*, Paris : Flammarion, 2nd édition, 2010, 224 pages.

2. Développées dans les années 1960 par l'économiste Milton Friedman de l'école de Chicago, les idées du néolibéralisme se diffusèrent progressivement et furent prises en compte par les milieux politiques dans les années 1980. Cette idéologie a pour projet principal un véritable recul de l'État au profit du marché, sensé s'autoréguler, et du secteur privé.

3 Le désenchantement du monde : Avec ce que Nietzsche a appelé « la mort de Dieu » puis la chute de l'URSS, la désorientation fut complète. Dans quelle direction va l'Histoire ? Pourquoi se bat-on ? Loin d'ignorer la question, le néolibéralisme a su réenchanter le monde à sa manière en appelant le citoyen à se battre pour être le plus fort. Il n'y a plus suffisamment de ressources pour tout le monde donc il faut écraser l'autre pour être méritant, la compétition doit alors être la norme dans toutes les étapes de la vie.

4 Le numérique : La généralisation de l'usage des smartphones a permis à un quatrième pilier de voir le jour. 70% des données collectées par les GAFAs le sont par l'intermédiaire de ces portables. Elles sont vendues à un ensemble varié de clients ce qui renforce grandement la capacité du système à anticiper les critiques et à les désamorcer.

Ces 4 éléments nous rappellent chacune à leur manière que, selon le sociologue Luc Boltanski, la plus grande force du capitalisme demeure sa capacité à s'approprier les critiques qui lui sont faites pour se renforcer. En outre, ils constituent désormais pour beaucoup des bases indispensables de la démocratie et ne semblent pas relevés d'un quelconque régime autoritaire. De ce fait, pourquoi le peuple se rebellerait-il contre lui-même ? De notre point de vue, ce « carcan néolibéral » constitue le principal frein au changement social, à la transformation des visions du monde et donc à la transition écologique. C'est la raison pour laquelle l'association CIE a choisi de dépasser le seul traitement des enjeux pour parler d'écologie politique en proposant des pistes pour caractériser la teneur d'une véritable transition écologique. Si les solutions individuelles et collectives demeurent des leviers essentiels, nous pensons que le passage aux solutions globales nécessite de projeter auprès des citoyens un nouveau modèle vers lequel nous devons tendre. Ainsi, la transition écologique est un projet de société complet caractérisé par des étapes successives :

- Une transition financière dans le but de redonner à la puissance publique les moyens de ses ambitions.
- Une transition économique et citoyenne qui vise à remettre en question le productivisme comme objectif de société et à rendre son autonomie au citoyen.
- Une transition agricole qui doit permettre de mettre fin à l'agriculture chimique.
- Une transition énergétique afin de garantir une modification importante des modalités de notre mobilité et de la production de notre électricité

Vous pouvez creuser le sujet en consultant l'ouvrage « Un monde à changer ».

L'incrémentalisme

comme frein au changement social

S'il devient aisé de s'accorder sur l'importance d'une transition écologique, nous conviendrons que la méthode à employer ne fait pas l'unanimité. En effet, certains estiment que l'on ne peut changer les choses que par l'intermédiaire des élections, des élus et des pouvoirs publics. D'autres pensent que seules les entreprises disposent aujourd'hui de la puissance de frappe suffisante. D'autres encore demeurent partisans de la Révolution populaire. L'association CIE estime que la plupart des initiatives tendant vers la perspective d'une transition écologique peuvent avoir un effet positif. Néanmoins, elles oublient toutes partiellement ou totalement l'importance des changements culturels et, par là-même, de l'évolution de nos visions du monde. Il est impossible, à notre sens, de défendre correctement l'environnement sans qu'une proportion suffisante de la population ait admis qu'un projet productiviste n'en sera jamais capable (en tendant vers une «croissance verte» notamment).

Au sens du politologue Pierre Muller « Une politique publique se définit toujours par rapport au changement, soit que l'on cherche à freiner une évolution, soit que l'on cherche, au contraire, à promouvoir la transformation du milieu concerné »³. La notion d'incrémentalisme propose une vision opposée à l'idée selon laquelle le changement peut avoir lieu par le biais de véritables ruptures marquant un tournant dans les politiques publiques.

Pour Charles E. Lindblom « le changement n'est souvent introduit qu'à la marge sous l'effet, d'une part, d'un apprentissage des choix précédents fonctionnant par essais-erreurs, et parce qu'ils sont, d'autre part, le fruit d'ajustements et de compromis entre une pluralité d'acteurs »⁴. Ainsi, le changement dans les politiques publiques serait avant tout un phénomène lent en l'absence de chocs exogènes importants et ce sont les décisions de faibles ampleurs et les ajustements visant à améliorer une politique publique préexistante qui seraient favorisés plutôt que la remise en question du modèle. La définition des compromis privilégiés dépend ainsi particulièrement de la vision du monde des élus, fonctionnaires et autres parties prenantes. Les décisions ainsi prises prennent généralement une tournure non conflictuelle. C'est la raison pour laquelle « Le principe central de l'incrémentalisme stipule que les politiques

³ Pierre MULLER, Muller Pierre, « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique : structures, acteurs et cadres cognitifs », *Revue française de science politique*, n°55, 2005, p. 156.

⁴ Charles E. LINDBLOM, "The science of 'muddling through'", *Public Administration Review*, n°19, 1959, p. 79-88.

publiques évoluent le plus souvent de façon graduelle et par un mécanisme de petits pas. Au fondement de cette thèse l'idée selon laquelle les décideurs politiques réalisent généralement des changements de l'action publique qui ne modifient que marginalement la situation en cours ou le statut quo »⁵. Le consensus dépend donc de la définition d'un compromis mais aussi de la perception d'une partie prenante souvent oubliée : les citoyens électeurs, rares sont les élus qui prendront une décision qui les mettra en difficulté face à eux.

Cette analyse ne vient pas seulement affaiblir les défenseurs d'un changement uniquement permis par l'instance politique. Effectivement, nombre d'entreprises connaissent également les conséquences de l'incrémentalisme notamment du fait de la compétition internationale. Dans presque tous les secteurs, les démarches d'accompagnement à la transition écologique sont malheureusement limitées. À partir d'un certain niveau d'engagement, l'entreprise se voit dans l'obligation (réelle ou supposée) de freiner son investissement notamment lorsque celui-ci entraîne un surcoût ou une limitation de la production. En d'autres termes, si le calcul coût / avantage d'un changement au sein de l'entreprise n'est pas avantageux pour son résultat (notamment son profit) alors elle risquerait de s'affaiblir face à la concurrence. C'est la raison pour laquelle, si l'implication des entreprises est indispensable, il ne sera jamais en mesure d'amorcer les changements nécessaires à une véritable transition écologique. De la même manière, espérer une Révolution spontanée sans s'appuyer sur un ensemble suffisamment large d'individus convaincus ne pourrait que résulter sur l'imposition autoritaire d'un régime souhaité par une minorité qui estime mieux cerner les besoins de la majorité. Révolution ou non, ici encore, une transformation culturelle doit impérativement précéder les transformations sociétales. Au-delà de ces constats, le plus important demeure à priori la création de passerelles entre ces luttes qui souhaitent bien souvent tous inventer une société :

- Solidaire en cessant l'exclusion des plus fragiles et en créant des synergies capables de valoriser les compétences et les appétences de chacun.
- Écologique en étant capable de faire face aux limites planétaires qui menacent le vivant et en développant la résilience des régions.
- Égalitaire en tendant à mettre les fruits de l'économie au service des citoyens et non au service d'une minorité.

5. Laurie BOUSSAGUET, Sophie JACQUOT, Pauline RAVINET, Peter A. HALL et Pierre MULLER, Dictionnaire des politiques publiques, op. cit. p. 317.

La transformation culturelle

pour changer le monde

Nombreux sont ceux qui sous-estiment l'importance de l'éducation et de l'évolution culturelle pour faire face à l'urgence des enjeux écologiques. Certains conçoivent l'importance de celle-ci mais restent critique en considérant que CIE ne devrait proposer que des activités basées sur une pédagogie participative. D'autres encore pensent que les ateliers «pratiques» demeurent inutiles puisque le monde tel qu'on le connaît est en passe de disparaître. La critique semble pertinente; savoir fabriquer des cosmétiques à partir de produits naturels et de bicarbonate paraît être une action dérisoire et qui deviendrait bien inutile en l'absence de mondialisation. Mieux vaudrait donc proposer uniquement des actions tournées vers le développement de la résilience de nos sociétés.

CIE fait probablement partie des acteurs les plus informés quant aux risques d'effondrement et d'extinction massive. Loin de nous décourager, ces critiques renforcent notre conviction quant au caractère essentiel de notre travail. Effectivement, si l'association s'est construite en s'appuyant sur une pluralité de disciplines scientifiques, ce sont les sciences s'intéressant au changement social qui ont le plus influencé son développement. Trois des concepts proposés par Norbert Elias illustrent parfaitement notre vision.

Sa sociologie utilise le terme de « configuration » pour rappeler que, la société d'une part, l'individu d'autre part, ne sont pas antagonistes. En s'influençant l'un comme l'autre de manière continue, ils sont les bases du changement social. En d'autres termes, si contextuellement l'un peut avoir un ascendant sur l'autre, il est impossible d'analyser une transition sociétale en omettant leur rôle combiné. D'un côté, toute personne « dépend » bien avant sa naissance de ses relations à de nombreux autres êtres humains. De l'autre, la société, ses structures et ses institutions « dépendent » des actes imbriqués d'individus socialisés, le plus souvent de générations successives de tels individus. L'importance de l'héritage culturel pour définir nos propres carcans contemporains prend alors tout son sens, c'est d'ailleurs pour cette raison que CIE propose bien souvent une approche socio-historique pour comprendre les enjeux d'aujourd'hui. Elias parle également d'« interdépendance » pour illustrer le fait que, dans l'Histoire, il n'y a jamais de grande rupture. Une évolution sociétale majeure n'est jamais liée simplement à un événement ou à un individu. Rien ni personne n'est jamais

totallement libre ou déterminé que ce soit par une force extérieure, par la société dans son ensemble, par l'action, la volonté, la raison, les intérêts, les passions ou les instincts des hommes perçus comme des forces indépendantes. L'Histoire s'écrit par l'intermédiaire d'un ensemble d'acteurs, des individus reliés, et non par une personnalité isolée, comme un être déterminé par sa seule « conscience » et séparé des autres. La succession enchevêtrée de configurations relationnelles particulières produit des marges de manœuvre différenciées et permet à certains de jouer un rôle que l'on retiendra particulièrement. En résumé: l'être humain est un animal mimétique et nous sommes tous une source d'influence permanente, le plus souvent sans que l'on en ait conscience. Rien n'est écrit par avance, le défaitisme ne pourra jamais être une option, plus encore en Occident.

Norbert Elias est finalement le premier à parler de l' « Habitus » comme l'ensemble des savoirs sociaux incorporés. Il est multiple car chacun d'entre nous appartient à différents réseaux d'intégration sociale. Du point de vue, lorsqu'une identité est menacée, elle connaît une tendance au repli sur soi et au rejet, plus encore lorsqu'elle est vieillissante et remise en question par d'autre. C'est cette forme de défense spontanée qui va être à l'origine de la multiplication d'un certain nombre de mythes (idées reçues) s'opposant à l'adoption d'une nouvelle norme (exemple: être végétarien est mauvais pour la santé). Lorsque de grands responsables politiques continuent de ne jurer que par la technique comme seule solution à la situation écologique, on constate la pertinence d'une telle analyse.

Tenter par tous les moyens d'inscrire des projets de transition écologique pour notre société tout comme faire la démonstration d'une situation urgente et de la nécessité de remettre en question nos modes de vie constituent des moyens d'action concrets hautement nécessaires. Néanmoins, oublier l'aspect central de la transformation culturelle ou ne pas adapter la forme de son discours à son interlocuteur entraîne un risque important de «dissonance cognitive». Issu de la psychologie sociale, ce concept scientifique met en évidence la capacité d'un individu à rejeter ou, plus souvent, à modeler une idée en désaccord avec sa vision du monde. En d'autres termes, l'on peut rapidement créer des oppositions ou, tout du moins, diffuser un message vidé de sa substance sans le vouloir.

Il y a un ensemble de conclusions que nous avons tiré de ces enseignements et qui explique notre désaccord quant aux critiques énoncées plus tôt. La sociologie de Boudon rappelle l'importance des croyances individuelles dans les prises de décision. En d'autres termes, en matière de transition écologique, les procédés éducatifs doivent être en capacité de s'adapter à leurs publics ;

tout le monde ne dispose pas du même degré d'intérêt et d'un niveau d'information identique, il y a donc des publics «éloignés». Cette analyse est d'autant plus pertinente qu'elle est partagée par une partie importante des acteurs de terrain. CIE a réalisé chaque année des centaines voire des milliers d'interventions auprès de tous types de publics depuis 10 ans, sa position semble donc disposer d'une forme de légitimité. Il est cependant plus surprenant d'apprendre qu'Alternatiba considère que son mouvement citoyen connaît désormais des difficultés à s'étendre au-delà de son réseau actuel. De la même manière, le moteur de recherche Ecosia dispose désormais de millions d'utilisateurs. L'un comme l'autre estime qu'ils ne pourront aller plus loin tant qu'ils ne parviendront pas à mobiliser ces fameux publics «éloignés». Plus encore, les actions de terrain du mouvement citoyen (occupation, désobéissance civile, etc) ne sont pas productives uniquement en fonction des relais médiatiques permettant à l'action d'exister. Il est effectivement indispensable que le mouvement d'éducation puisse intervenir qualitativement auprès de toutes sortes de publics et de façon massive suite à ses actions pour les expliquer, les contextualiser et les rendre culturellement productives.

Les sciences sociales nous rappellent qu'un changement sociétal spontané n'est qu'une chimère et l'incrémentalisme nous informe que les décideurs politiques n'ont présentement pas les armes pour mettre en place une véritable transition écologique. Celle-ci ne pourra jamais avoir lieu en l'absence d'une profonde transformation culturelle. La mission que CIE s'est fixée est alors on ne peut plus claire : entraîner l'adhésion des publics culturellement, économiquement ou intellectuellement désintéressés dans le but d'accélérer la transformation culturelle. Au final, les solutions individuelles qui nous semblent déjà bien déuètes restent effectivement insuffisantes mais, pourtant, absolument indispensables. En modifiant un comportement, nous projetons un monde tout autour de nous et influençons non seulement les modes de vie des individus que nous sommes amenés à rencontrer mais aussi leurs visions profondes du monde car un comportement donné est généralement porteur implicite de nombreuses valeurs. Plus important encore, il est indispensable de varier les approches sans quoi il est impossible d'approcher certaines structures, certains publics. Certes, un atelier pratique ne permettra que rarement aux publics de comprendre les concepts d'effondrement ou de résilience, mais, grâce à l'animateur, il contient un discours hautement sociétal et participe à déconstruire un ensemble de mythes (idées reçues) qui, rappelons-le, constituent le plus important frein à toute forme de transition sociétale. En d'autres termes, la pédagogie abordée en chapitre II doit impérativement être enrichie d'un fond théorique adapté au public. Précisons néanmoins qu'un message mensonger ou

contenant de nombreuses omissions serait contre-productif. Aussi, la trajectoire vers des solutions collectives voire sociétales grâce à la transformation culturelle que nous décrivons ici suppose la diffusion d'un discours politique fort et engagé qui affirme clairement le caractère d'urgence écologique et la très forte probabilité d'un effondrement systémique dans les prochaines décennies.

État des lieux et rôle de CIE

L'objectif principal de CIE n'est aucunement d'empêcher un effondrement de notre société. Celle-ci reposant sur l'idée d'une croissance infinie, elle est de toutes façons amenée à disparaître. Les courants décroissants réclament d'ailleurs ni plus ni moins qu'un effondrement contrôlé et gradué. La seule véritable question qui se pose est donc celle de la forme que prendra un tel effondrement. Sera-t-il intégral ? Nous permettra-t-il de reconstruire des sociétés résilientes et désirables ? Entraînera-t-il une extinction massive d'espèces ? Autant de questions dont les réponses ne dépendront, de notre point de vue, que de l'évolution de la vision du monde dominante durant les prochaines années.

Il existe des raisons d'espérer que la transformation culturelle suive un rythme soutenu et bien plus rapide que dans nombre de changements sociétaux majeurs par le passé. D'abord, la décennie 2010 marque le retour de ce qui pourrait sembler une évidence: un véritable projet écologiste ne peut que remettre en question le productivisme, idée qui semblait être passée au second plan à la fin du XXème siècle. Du côté des modes de vie, la consommation de viande a diminué de 10% en une poignée d'années, les moins de 35 ans sont de moins en moins nombreux à posséder une voiture, la consommation de produits biologiques connaît une croissance sans précédent, de grandes enseignes de supermarché connaissent une réduction de leurs chiffres d'affaires, etc. Plus parlant encore, CIE et d'autres acteurs sont témoins d'une véritable prise de conscience à noter du côté des étudiants des grandes écoles qui remettent de plus en plus en question, non pas les informations délivrées par un discours écologiste opposé au productivisme, mais le contenu de leurs enseignements qu'ils considèrent comme extrêmement éloignés des réalités du monde qu'ils vont devoir appréhender.

Cette analyse ne doit pas exclure ceux qu'on choisit trop souvent d'ignorer pour des raisons de légitimité ou de neutralité supposée. Si une association ne peut décemment pas être partisane, elle ne doit pas pour autant oublier que les partis politiques demeurent les relais de ses idées dans une partie importante des instances de pouvoir. CIE est particulièrement concernée par ce constat; l'association peut clairement être considérée comme à la base du travail de transition. En choisissant de travailler avant tout sur la transformation culturelle, elle nourrit continuellement en citoyens forces vives de la transition de demain qu'il s'agisse d'associations, d'entreprises

ou de partis politiques. N'oublions pas que, depuis 2017, nous sortons tout juste du bipartisme en France mais que le cadre idéologique reste identique c'est-à-dire néolibéral. Ainsi, renforcer les partis opposés au néolibéralisme productiviste ne doit pas nous effrayer. En cela, il existe une véritable complémentarité entre le travail des élus et du reste de la société civile.

En la matière, les résultats des élections européennes de 2019 sont porteurs d'espoirs. Sans nous positionner sur le programme du parti écologiste, le fait qu'il devienne le premier parti pour la jeunesse est extrêmement révélateur. L'Europe reste probablement la seule puissance capable de changer la donne sur la scène à l'internationale au XXIème siècle. En son sein, les deux puissances disposant d'une véritable légitimité restent l'Allemagne et la France. Or, l'écologie allemande ne s'est jamais véritablement détachée de la possibilité d'une croissance verte et c'est ailleurs ce qui explique en partie le succès des Verts allemands qui proposent un positionnement idéologique bien plus consensuel. Ainsi, sans sous-estimer le caractère indispensable et les influences positives des initiatives de nombreux pays à travers le monde (les pays scandinaves mais aussi l'Allemagne bien entendu), nous pensons que la France a une véritable responsabilité et un rôle majeur à jouer dans la transition écologique et sociale tant espérée.

Il est indiscutable que les élites évoluent très fortement mais la tentation de dépolitiser les questions environnementales demeure prégnante. Accélérer la transformation culturelle et donc la transition écologique suppose donc d'intensifier la pédagogie auprès de ces publics et des autres en diffusant des modes de vie mais aussi des valeurs et des idéaux qui doivent s'imposer comme des normes à tous les prix. Dans les faits, cela se traduit par le recours au boycott et à la consommation alternative. Néanmoins, celle-ci ne peut être suffisante car elle peut impliquer un déplacement des problèmes (exemple : la consommation de viande vers la consommation d'insectes). Il est donc indispensable également de supprimer des besoins créés, généralement récemment, de toutes pièces dans le but de faire perdurer la croissance économique. La pratique de la « déconsommation » est ainsi un moyen intéressant d'affirmer son opposition au système économique dépeint précédemment.

Pour conclure, le rôle de CIE nous semble central dans un tel contexte et au regard des objectifs et des défis qui nous font face. Effectivement, la vision et la pédagogie de CIE lui garantissent 4 forces essentielles :

- Une approche généraliste qui nous permet d'avoir une vision d'ensemble et d'utiliser à bon escient l'associativité des idées propre au fonctionnement humain.
- Un regard politisé pour mettre en lumière les nombreux liens existants entre les thématiques sociétales.
- Une diffusion sans frontière par l'intermédiaire de nos 8 dispositifs d'action, nous avons donc essentiellement accès à des publics « éloignés » des questions environnementales.
- Une tarification différenciée avec des interventions auprès des structures scolaires et sociales à prix libres ou coûtants : l'action est donc toujours préférée à la rentabilité.
- Une capacité à démultiplier par le recours à une professionnalisation de bénévoles et une coordination importante permise par des salariés.

Cette démultiplication s'entend aujourd'hui à l'échelle nationale afin que CIE devienne un acteur phare sur un ensemble de territoires variés qui sont nombreux à faire appel à nous y compris à plusieurs centaines de kilomètres du siège de Lyon. Cependant, il va sans dire que cela ne sera possible qu'en étendant toujours plus la collaboration avec les acteurs de la société civile prêts à nous appuyer ou à travailler avec nous.

Floyd Novak
Président de l'association Conscience et Impact Ecologique

*Certes, nous aurions pu les convaincre et les conquérir,
Car l'angoisse de l'ouragan est émouvante.
Oui, l'ouragan allait bientôt venir.
Mais cela valait-il la peine que l'on en parlât et qu'on dérangerât l'avenir?
Là où nous sommes, il n'y a pas de crainte urgente.
Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.*

René CHAR – poète de l'Isle sur la Sorgue - Les inventeurs – 1949